

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Novembre 2017, volume 20, no 8



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4 Francis Back 1959-2017
Par : Gilles Bachand
- 5 L'émigrant déraciné, en bordure
à la zone vallonnoise du Sud (Un
habitant de Ange-Gardien et sa
famille) (2)
Par : Léon Gérin
- 9 « Le don suprême de la pomme »
à Rougemont
Par : Jean-Baptiste Roy
- 11 La Coopérative Montérégienne
Par : Suzanne Bédard
- 12 Histoire de notre ancêtre Louis
Robert dit Lafontaine
Par : Suzanne Robert

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Semaine nationale de la généalogie	15
Nouveaux membres	15
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	17
Merci à nos commanditaires	18

Semaine
nationale de la
GÉNÉALOGIE
18 au 25 novembre 2017

*Du 18 au 25 novembre,
j'exprime ma passion
pour la généalogie dans le cadre
de la sixième édition de la
Semaine nationale
de la généalogie.*

Activités
d'initiation à la
généalogie partout
au Québec

J'exprime ma passion !



22 novembre à la Maison de la mémoire



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

37 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous.

Dans un premier temps, un petit article pour signaler le travail de feu Francis Back comme illustrateur historique, suivi de la suite des pérégrinations de la famille Z.*** de Ange-Gardien, ici et aux États-Unis. Puis un article de Jean-Baptiste Roy qui nous fait découvrir les activités de la *Coopérative montréalaise de Rougemont* en 1947. Pour terminer, Suzanne Robert nous fait connaître son ancêtre Louis Robert dit Lafontaine.

Nous avons présentement (27 octobre 2017) 8 942 notices dans notre banque de documents. Depuis plusieurs années des bénévoles classent notre documentation historique et généalogique et enregistrent leurs présences dans un outil informatique. Il est donc facile de trouver chacun de ces documents en utilisant les ordinateurs à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. Nous sommes donc rendus à l'étape de rendre cette information disponible sur Internet. Nous allons donc poursuivre des démarches pour trouver une firme informatique pouvant exécuter ce transfert et mettre en ligne un portail de recherche. C'est à suivre.

Un très **GROS** merci !!! à vous tous chers membres et amis (es) ainsi qu'aux bénévoles de la Société pour votre encouragement et votre présence à notre souper spaghetti.



28 novembre : Assemblée générale annuelle de la Société, 19 h 00.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand Historien

Conseil d'administration 2017

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Laperle

Webmestre : Michel St-Louis **Agente de communication :** Françoise Imbeault



Francis Back 1959-2017

C'est avec regret que nous avons appris par un article du *Devoir* du 8 octobre 2017, la mort de Francis Back (1959-2017), le plus grand spécialiste des reconstitutions en image de sujets historiques et ethnologiques au Québec et même mondialement. Depuis des années, il nous accompagne dans des livres d'histoire surtout en lien avec la Nouvelle-France, des revues, dans des musées, des livres scolaires, etc. J'ai découvert pour la première fois, ses magnifiques dessins, il y a de cela plusieurs années dans la revue *Cap-aux-Diamants*. J'ai tout de suite été fasciné et j'ai remarqué le travail de recherche, que cela demandait dans les archives, pour arriver à reproduire de façon authentique un costume du XVII^e ou du XVIII^e siècle, certains bâtiments de nos ancêtres et des amérindiens, etc. « *Des illustrateurs historiques de sa tempe, il n'y en avait pas beaucoup dans le monde – Il était capable de fouiller des archives, d'y tirer des informations fiables et de les transmettre dans des images dynamiques, agréables à voir.* » Ces dessins « *dépassent la simple illustration et s'appuient sur un véritable travail de recherche. Faire revivre notre passé, c'est mettre en image le patrimoine.* »¹

Né à Montréal, en 1959, il était le fils de feu Frédéric Back (1924-2013), lui-même un grand illustrateur, lauréat de deux Oscars. Francis Back déclarait ceci dans une entrevue au *Progrès* de Lyon, à l'occasion d'une présentation de ses dessins lors d'une exposition sur les Iroquoiens du Saint-Laurent : « *Mes illustrations sont de véritables armes d'instruction massive.* »

Je vous recommande bien entendu la lecture de certains numéros de la revue *Cap-aux-Diamants*, ainsi que la lecture de trois magnifiques volumes illustrés par Francis Back. Nous découvrons le talent extraordinaire de cet illustrateur, sensibilisé à l'importance de diffuser notre histoire avec des dessins remarquables. Il fait vivre l'histoire devant nos yeux.

Landry, Yves et al. *Pour le Christ et le Roi la vie au temps des premiers Montréalais*, Montréal, Art Global et Libre Expression, 1992, 320 p. **Disponible à notre bibliothèque.**

Beaulieu, Alain et Viau, Roland. *La Grande Paix chronique d'une saga politique*, Montréal, Libre Expression, 2001, 127 p.

Germain, Georges-Hébert. *Les Coureurs des bois la saga des Indiens blancs*, Montréal, Libre Expression, 2003, 160 p.



Mission sur la Montagne
Ville-Marie



Scène de marché public en Nouvelle-France



Le couple avec son enfant et un
visiteur en Nouvelle-France

¹ Baillargeon, Stéphane. « Francis Back 1959-2017 L'illustrateur québécois est décédé à 58 ans », *Le Devoir*, 8 octobre 2017, p. C9.



NOTES HISTORIQUES

L'émigrant déraciné, en bordure à la zone vallonnoise du Sud (Un habitant de Ange-Gardien et sa famille) (2)

Alors adolescent, le chef actuel de la famille, Pierre Z.***, accompagne son père à Ange-Gardien. Mais, dans les années suivantes, il commence à quitter périodiquement la maison paternelle, et fait, quatre années de suite, quatre voyages aux États-Unis, où il s'engage comme matelot sur les bateaux transportant la brique de Haverstraw sur l'Hudson, à New-York, et même à l'isthme de Panama, dans l'Amérique centrale. Ces voyages ne paraissent pas avoir produit une bien vive impression sur l'esprit de Z.***. À quelqu'un qui lui demandait comment il avait trouvé le pays de Panama et s'il n'y avait pas beaucoup souffert de la chaleur, il répondit qu'il s'était très bien trouvé de son séjour là-bas, n'étant pas sorti de la cale du navire, où la température était douce.

Dans les premières années de la période décennale suivante, Pierre Z.*** se sépare de son père, pour s'établir à son compte. À la suite d'un bref séjour dans une ville manufacturière des États-Unis, il retourne à Ange-Gardien, et y prend pour femme Élodie T.***, fille d'un cultivateur originaire de Saint-Mathias, paroisse voisine de celle de Richelieu d'où venaient les Z.***, et qui, plusieurs années avant les Z.***, avait émigré à l'Ange-Gardien, dont toute la population alors se réduisait à quatre ou cinq familles de défricheurs.

Par sa mère, Élodie T.***, se rattachait à une des familles les plus anciennes et les mieux établies de Saint-Mathias. À l'Ange-Gardien, la famille T.*** occupait dans le rang Saint-Georges une terre peu éloignée de celle habitée par les Z.***.

Durant son dernier séjour aux États-Unis, Pierre Z.*** avait travaillé dans la ville de Manchester, assez rapprochée du petit centre de Manchaug où Élodie T.*** elle-même avait été chercher de l'emploi en compagnie de ses sœurs. Toutes deux avaient quitté l'Ange-Gardien quelques mois auparavant, à la suite d'un de leurs oncles, N.***, de la même paroisse, que les agents des grandes manufactures avaient réussi à embaucher avec toute sa famille. Aussitôt après le mariage à Ange-Gardien, Pierre Z.*** et sa femme retournent aux États-Unis et y travaillent encore quelques mois dans les usines; puis, ils reviennent au Canada et y font l'acquisition d'une terrain en forêt dans la paroisse de Saint-Alphonse de Granby, encore plus reculée et moins défrichée que celle de l'Ange-Gardien.

L'Ange-Gardien n'occupe pas dans la vallée une situation aussi avantageuse que les paroisses bordant la rivière Richelieu. On n'y est plus au cœur de la vallée, on n'y est plus dans la zone argileuse, on y est dans la zone sablonneuse confinant à la montagne. Les terres y sont très rocheuses et difficiles de culture. Mais, vers 1855 ou 1860, ces terres offraient aux colons une production spontanée de nature à leur faciliter l'existence durant la période pénible du défrichement : le bois.

Au début, une fois le meilleur bois de construction enlevé, et faute de moyens suffisants de communication, on se bornait à bruler les arbres et à en tirer de la potasse, produit marchand d'une assez grande valeur sous un faible volume. Mais, à la suite de la construction des voies ferrées, les colons trouvèrent plus avantageux de disposer des produits de la forêt sous forme de bois de chauffage. Les Z.*** ont vendu beaucoup de ce combustible récolté sur leurs terres de l'Ange-Gardien et de Saint-Alphonse. Mais finalement c'est de la vente d'écorce de « pruche » qu'ils ont obtenu les ressources supplémentaires les plus importantes.

L'habitant donne le nom de « pruche » à un arbre de la famille des conifères, le sapin du Canada (*abies ou tsuga canadensis*). Dont l'écorce épaisse est très riche en tannin. Ce produit s'est vendu à des prix variant de un dollar cinquante à cinq et six dollars la corde. C'est même, à ce qu'il m'a déclaré, principalement en vue de se faire un magot par la récolte et la vente des produits de la forêt, et par-dessus tout de l'écorce de pruche, et de revendre le fond à bénéfice à quelqu'un désireux d'y faire de la culture, que Pierre Z.*** faisait l'acquisition de terrains.

Mais voici qu'il se produit une crise dans l'existence de la famille Z.***. Il y avait alors vingt ans que l'Ange-Gardien avait reçu ses premiers colons, et dix ou douze ans que Mathieu Z.*** y était établi. Le bois, cette grande ressource accessoire du colon, commençait à se faire rare. C'est dans la paroisse plus reculée de Saint-Alphonse de Granby qu'on allait désormais chercher des terres et du bois. D'autre part, les jeunes gens étaient de plus en plus portés à émigrer aux États-Unis. Mathieu Z.*** n'était pas sans en concevoir quelques inquiétudes; il commençait à vieillir, et déjà son fils aîné l'avait quitté pour s'établir à son compte.

Il lui restait bien dix enfants, cinq filles et cinq garçons; mais il se trouvait que les aînés étaient des filles; Philomène, Victoire, Lucie; puis venaient trois garçons, Edmond, Thomas, Honoré, qui n'étaient encore qu'adolescents. Enfin, les quatre derniers, Emma, Théodore, Louis, Marie, étaient alors très jeunes, et ne pouvaient rendre de services appréciables dans l'exploitation d'une terre.

Mathieu Z.*** cherche à surmonter cette difficulté par un moyen qui est bien de tradition communautaire; donner moyennant rente viagère sa terre de l'Ange-Gardien à son fils aîné, qui est revenu des États-Unis avec sa femme, et qui sans doute sera mieux en état que son vieux père de tirer parti du bien par le travail de ses bras et de ceux de ses frères et sœurs, et d'assurer ainsi le maintien du foyer familial. Mais cette proposition se heurte de part et d'autre à des objections qui nous font voir à quel point déjà la tradition communautaire était ébranlée par l'influence des conditions nouvelles, et notamment celle du voisinage des centres industriels des États-Unis. Les frères et sœurs de Pierre Z.*** verraient d'un mauvais œil le bien paternel passer aux mains de leur frère aîné, et, d'un autre côté, la jeune femme de Pierre Z.*** s'oppose à ce que son mari se charge du paiement d'une rente viagère, en retour du simple droit de cultiver quelques arpents d'une terre rocheuse et difficile d'exploitation.

Ce premier projet n'ayant pas abouti, Pierre Z.*** quitte sa terre de Saint-Alphonse et reprend avec sa femme le chemin des États-Unis, tandis que, de son côté, Mathieu Z.*** afferme à un étranger la terre qu'il avait voulu donner à son fils aîné, et ne tarde pas à aller avec sa femme et ses dix enfants retrouver aux États-Unis ce fils aîné. Or bientôt Pierre Z.***, dont la femme, grosse de son deuxième enfant, n'est plus guère en état de l'aider à gagner de l'argent dans les manufactures, conçoit le dessein de retourner au Canada. Il conclut avec son père un marché en vertu duquel il se substitue dès le printemps suivant au locataire étranger, et prend à ferme le bien paternel de l'Ange-Gardien, le père restant entre-temps aux États-Unis avec toute sa famille. Il paraîtrait que ce ne fût pas là une opération très brillante de la part du fils; c'est à partir de ce moment, et en vue d'acquitter ce fermage exigé par son père, que Pierre Z.*** aurait commencé « à ce casser le coup ».

C'était dans une ville manufacturière du New-Hampshire que Pierre Z.*** avait travaillé quelques temps à la suite de ses voyages à Haverstraw, New-York et Panama; c'était dans un petit centre du Massachusetts que sa femme avait séjourné avant leur mariage; et c'est à North-Grosvenordale dans l'État du Connecticut, que toute la famille émigre en dernier lieu. On sait que le Connecticut est un des États de l'Union américaine où la fabrication en grand atelier a pris le plus d'extension depuis cinquante ou soixante ans. Eut égard au chiffre de sa population, le Connecticut a été longtemps au deuxième rang des cinquante-deux États de l'Union par la valeur de l'ensemble des articles fabriqués. Dans sa partie nord-est, il est traversé par une rivière à cascades, la Quinebaug, le long de laquelle s'échelonnent plusieurs centres de fabrication d'importance variable : North-Grosvenordale, Putman, Danielson, Brooklyn, etc.

Nous allons voir que cette vallée de la Quinebaug a tenu beaucoup de place dans la vie de la famille Z.***. Pierre retourne donc à l'Ange-Gardien avec sa femme et s'installe sur la terre paternelle, tandis que Mathieu Z.***, son père, s'arrange pour gagner le plus d'argent possible avec ses enfants à North-Grosvenordale.

Naguère sa fille aînée, Philomène, était douée d'une force musculaire remarquable, et le père en avait tiré tout le profit possible dans l'exploitation de la ferme. Elle maniait la hache du bûcheron avec autant d'aise que ses frères. Au reste, c'était la pratique chez les Z.*** d'exiger des filles à peu près le même travail que des hommes, et notamment un frère de Mathieu Z.***, exploitant une scierie dans l'Ange-Gardien, mettait ses massives filles à conduire les bœufs qui traînaient les troncs d'arbres à la scierie.

Mais arrivé à North-Grosvenordale, Mathieu Z.*** s'aperçut que sa fille aînée, pour avoir trop travaillé à la ferme, était épuisée avant l'âge. Puis le travail dans les manufactures répugnait à Edmond, le deuxième fils. Le père le renvoie chez Pierre Z.***, à l'Ange-Gardien, ainsi que Philomène, et avec l'aide des huit autres enfants et de sa femme (lui-même et Thomas sur la terre de la compagnie manufacturière, les autres dans la filature), il réussit à réaliser dans l'espace de deux ans une épargne de 1,500 dollars. Puis, Mathieu Z.***, ayant amassé cette somme rondelette, revient au Canada, avec sa femme et les plus jeunes enfants et reprend possession de sa terre de l'Ange-Gardien. Son fils Pierre, que ce retour du père oblige à se faire un établissement ailleurs, vend alors le terrain dont il était resté propriétaire à Saint-Alphonse de Granby, réalise sur cette opération un bénéfice de 400 dollars, et fait l'acquisition d'une ferme à Ange-Gardien.

Huit années se passent, et Pierre Z.*** vend à un de ses parents sa ferme de l'Ange-Gardien. Il l'avait payée 750 dollars, il la revend 1,325, plus une vache; c'était donc une plus-value de 600 dollars; mais dans l'intervalle Pierre y avait fait des améliorations, construit une grange, etc. L'affaire avait été bâclée un peu à la légère, au cours d'une partie de dames, Pierre ne se figurant pas que son interlocuteur le prendrait au mot. Il retourne alors se fixer à Saint-Alphonse de Granby, mais il n'y reste que deux ans, et, sur le conseil de son beau-frère et voisin V.***, qui l'a précédé aux États-Unis, il se défait de sa terre de Saint-Alphonse, etc, vers 1884, émigre avec sa famille à Danielson (Connecticut) à quelques milles au sud de North-Grosvenordale, où la famille avait séjourné jadis.



Voir Danielson à droite sur la carte de l'État du Connecticut

À Danielson, les Z.*** travaillent pour le compte d'une grande filature donnant de l'emploi à 1,300 ouvriers. Annexés à la filature était une ferme, comprenant douze chevaux utilisés pour les transports de la compagnie. Dès leur arrivée, le père et la mère et les trois enfants les plus âgés, dont l'aîné qui n'avait que huit ans se mirent au travail. Le père, chargé du chauffage et du soin des machines, et un peu plus tard de la conduite des ouvriers à la ferme, pouvait gagner 15 et même 20 dollars par semaine, la mère de 9 à 10 dollars, et les enfants 2 dollars 25c. chacun par semaine, dans la filature. La compagnie avait construit des logements (Tenements) à l'usage de ses employés. Ceux-ci étaient bien libres de se loger ailleurs, mais ils n'avaient pas intérêt à le faire, les logements mis à leur disposition par la compagnie étant mieux aménagés et se louant moins cher que ceux offerts par de simples particuliers, comme V.***, beau-frère de Pierre, propriétaire d'une buvette et d'une maison de rapport à Danielson. Ces « Tenements » de la compagnie n'étaient pas tous semblables; ceux à l'usage des « arrangeurs de métiers) ou contremaîtres de l'atelier de tissage, étant mieux aménagés que ceux des simples tisseurs.



Selon le site Web : Connecticut Factories and Jobs Lost,
la filature Powdrell & Alexander de Danielson employait entre 1000 à 1500 ouvriers.
Est-ce celle de Pierre Z.*** ?

Les relations entre la classe ouvrière et les compagnies de fabrication, dans ces petits centres échelonnés sur les bords de la rivière Quinebaug, paraissent avoir été assez cordiales, ou du moins pacifiques. Il ne s'y est pas produit de grèves, comme à Fall-River, New Bedford, etc. Les ouvriers ne s'y sont même pas, à l'exemple de ceux de centres plus importants, organisés pour la défense de leurs intérêts, et cela en dépit des efforts tentés dans ce but par des agents venus tout exprès de Fall-River. La population, qui comprend un nombreux groupe de Canadiens français, s'est grossie récemment d'un fort appoint d'émigrant polonais.

Léon Gérin (voir les références dans *Par monts et Rivière*, octobre 2017)
Suite le mois prochain



Une partie de l'usine à l'abandon aujourd'hui

« Le don suprême de la pomme » à Rougemont



L'extraction du jus qui est en somme l'âme, le don suprême de la pomme, fait l'objet des activités de la Coopérative Montérégienne de Rougemont.

« Mont-Rouge » est la marque de commerce d'un jus de pomme très apprécié du consommateur. C'est probablement le seul produit du genre fabriqué sur une base commerciale dans la province de Québec. À en juger par la saveur dont il jouit auprès du public, on peut affirmer qu'il est prophète dans son pays. Les milliers de lecteurs du *Bulletin des Agriculteurs* seront sans doute intéressés de connaître la fabrication du jus de pomme Mont-Rouge et l'histoire de la coopérative qui fait l'extraction de ce délicieux breuvage. Voici l'une et l'autre en quelques phrases que complètent d'intéressantes photographies.

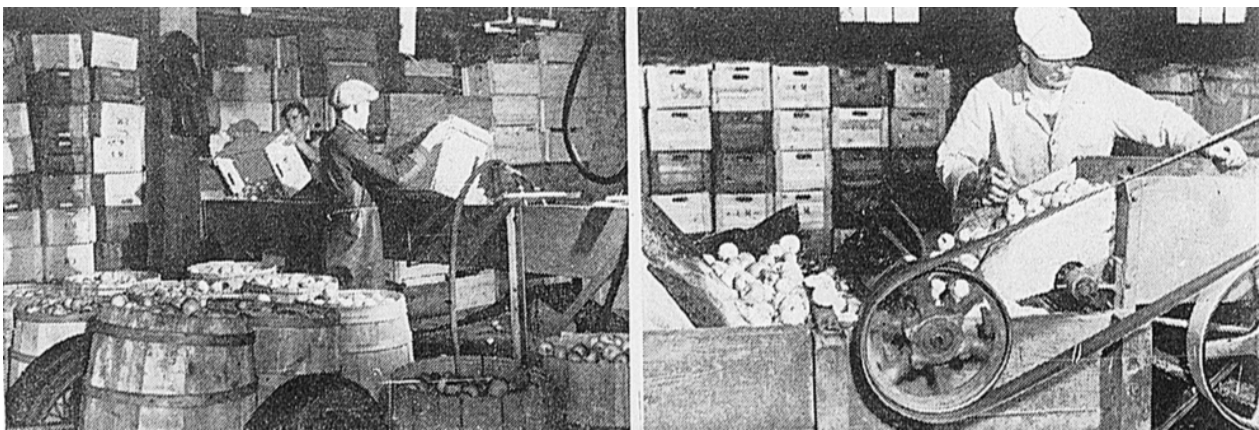
L'histoire du jus de pomme « Mont-Rouge » débute à la mi-septembre 1940 alors que fut inaugurée la fabrique coopérative Montérégienne. Sise à Rougemont, comté de Rouville, dans ce coin fortuné de campagne qui regorge des biens du sol, la nouvelle usine représente une mise de fonds de 25 000\$. Elle est la propriété de 150 coopérateurs recrutés parmi les pomiculteurs de Rougemont et des environs.

Les activités de la Coopérative Montérégienne sont en fonction de la récolte de pommes. Celle-ci est-elle mauvaise comme en 1945, par exemple, la fabrique de Rougemont marche au ralenti. Par contre, lorsque les vergers sont gorgés de fruits, l'extraction du jus se poursuit avec célérité trois ou quatre mois. En 1946, la Coopérative a connu une excellente année. Les opérations ont débuté à la mi-août et le volume de la fabrication a été de plus de 150,000 gallons représentant une valeur de 104 000\$.

La coopérative a reçu 68,000 minots de pommes. Pour rendre service aux pomiculteurs, elle a manipulé des insecticides, des engrais chimiques, des paniers, le tout représentant une valeur de 47 000\$. Son chiffre d'affaires pour l'année a été de 151 000\$. Les trop-perçus se sont élevés à 6 000\$. Ajoutons enfin que la Coopérative a un actif total de 38 000\$. Elle emploie une trentaine de personnes. Le gérant est Émile Noisieux.

Comment se fabrique le jus de pomme ? Dissipons immédiatement un préjugé. Le jus de pomme n'est pas un produit de fruits plus ou moins en voie de décomposition et ramassés à la pelle. Le Mont-Rouge n'est pas fabriqué avec des rebuts. S'il en était ainsi, il n'aurait pas la saveur, le bouquet, le goût qu'on lui connaît. L'extrait insurpassable au point de vue de la qualité et hygiène, fabriqué à Rougemont, provient de fruits déclassés commercialement parce que difformes, grêlés ou de couleur irrégulière. La chair en est rigoureusement propre, strictement saine.

Les pommes sont apportées à l'usine en barils ou en boîtes. Les récipients sont vidés sur une courroie mobile à l'extrémité de laquelle les fruits sont automatiquement lavés. Chemin faisant, ils sont triés et les pommes gâtées sont enlevées. Ils tombent ensuite sur un convoyeur qui les monte dans un broyeur d'où ils ressortent en pâte épaisse. C'est de cette pâte que l'on extrait le jus qui est en somme l'âme, le don suprême de la pomme. Avouons qu'à ce stade des opérations le produit est peu appétissant. Le liquide de la pâte est sirupeux et brouillé. Il coule dans une série de réservoirs reliés les uns aux autres. IL y séjourne quelques heures pour en sortir clarifié. Il est ensuite poussé dans un filtre qui retient toutes les impuretés. Viennent ensuite deux opérations importantes et délicates : la vitaminisation et la gazéification. Après avoir été additionné de vitamines et de gaz, le jus est stérilisé, puis mis en boîtes de 20 à 105 onces. Celles-ci fermées hermétiquement par une sertisseuse mécanique, puis convoyées à la table d'emballage. En cours de route, elles sont refroidies par des jets d'eau froide. Enfin, on les revêt d'une étiquette multicolore portant la marque de commerce Mont-Rouge, plus un texte publicitaire. Les boîtes sont alors mises en caisses de 24 ou de 6, selon qu'il s'agit de récipients de 20 ou de 105 onces.

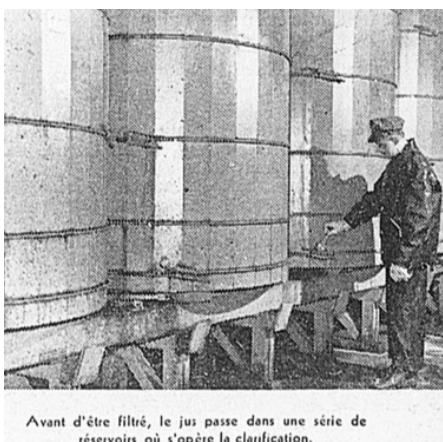


L'an passé, la Coopérative Montérégienne a mis sur le marché 44,873 caisses de jus de pomme dont 37,228 caisses de 24 boîtes et 7,645 caisses de 6 boîtes.

La fabrication du jus de pomme est une industrie prometteuse de la province de Québec et un heureux complément à la pomiculture. Rendons donc hommage aux promoteurs de l'entreprise de Rougemont, la première du genre dans la province, et prenons un verre... de Mont-Rouge à leur santé et à leur succès.

Jean-Baptiste Roy

Référence : « Le don suprême de la pomme », *Le bulletin des Agriculteurs*, Montréal, novembre 1947, p. 12-13 et 30.

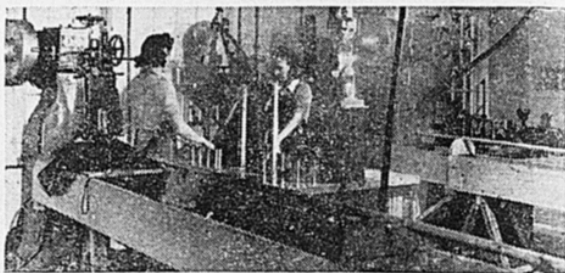


Avant d'être filtré, le jus passe dans une série de réservoirs où s'opère la clarification.

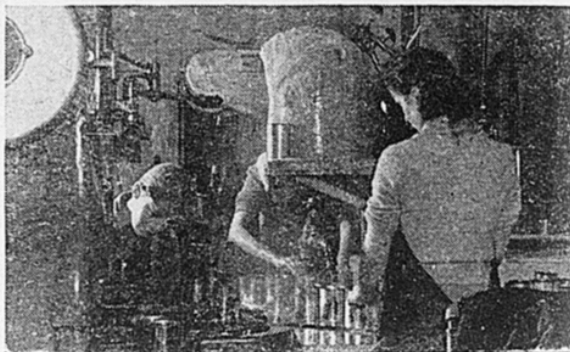
La Coopérative Montérégienne

LE DON SUPREME...

(lire ici la suite de la page 13)



Une fois stérilisé à haute température, le jus est refroidi puis amené par des tuyaux dans la salle d'emballage.



La mise en boîte se fait dans des récipients de 20 onces ou de 105 onces suivant la demande du marché.



Chaque boîte métallique est revêtue d'une étiquette multicolore portant la marque de commerce "Mont Rouge".

La fabrication du jus de pomme est une industrie prometteuse de la province de Québec et un heureux complément à la pomiculture. Rendons donc hommage aux promoteurs de l'entreprise de Rougemont, la première du genre dans la province, et prenons un verre... de Mont-Rouge à leur santé et à leur succès.

FIN



Les boîtes sont mises dans des caisses de deux douzaines, puis le jus de pomme "Mont-Rouge" est envoyé sur le marché.

La multiplication des pommeraies à Rougemont, au début des années 1930, posait cependant l'épineux problème de la commercialisation de la pomme. L'érection d'une usine dont le but premier serait la transformation de la pomme et qui faciliterait, en d'autres temps, la mise en vente de ces produits, devenait d'une nécessité évidente.

Le 30 mai 1940, la Coopérative Montérégienne de Rougemont prend forme sous les auspices d'Edgar Standish, président, de Jean-Noël Petit, Charles Fisk, Joseph Normandin et Albert Charron comme directeurs. Gaétan-A Baillargeon est nommé au poste de secrétaire-trésorier. Après la bénédiction solennelle de la première bâtisse par l'abbé Ernest Fournier, le 29 septembre 1940, l'entreprise commence ses activités.

À la production du délicieux nectar (Le Jus Mont-Rouge) s'ajoute en 1951, celles de la pulpe et de la sauce de pomme, totalisant en bâtiment et en machinerie un investissement de 75 000\$. En 1962, la firme se dote d'un vaste entrepôt évalué à 96 000\$. Elle utilise alors pour sa production plus de 250,000 boisseaux de pommes par an.

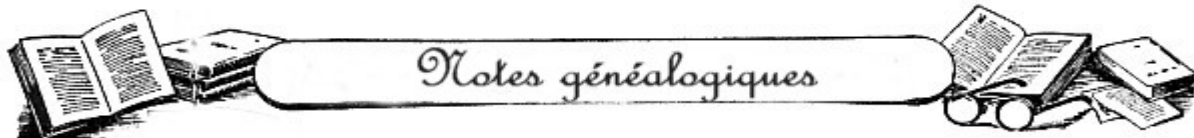
Grâce à un outillage ultramoderne, de deux presses-jus à haute pression, modèle européen, la Coopérative peut traiter plus de 40 tonnes de pommes en dix heures et peut mettre en conserve 24 000 gallons de jus par jour, soit l'équivalent de 175 000 boîtes de 20 onces.

En 1972, suite à la législation du cidre de pomme, la Montérégienne se porte acquéreur de magnifiques réservoirs en acier inoxydable pour la fermentation et le vieillissement du cidre et de plus d'une ligne d'embouteillage automatique des plus modernes. Les marques Comont et Mont-Rouge qualifie les produits cidricoles de la coopérative.

Suite à ces nombreux investissements et d'une mise en marché déficiente de ces produits, la Montérégienne doit fermer ses portes. En 1977, A. Lassonde & Fils Inc. fait l'acquisition de : Les Aliments Mont Rouge compagnie connue autrefois sous le nom de Coopérative Montérégienne.

Suzanne Bédard

Référence : *Histoire de Rougemont*, Montréal, Éditions du Jour, 1978, p. 202-203.



Histoire de notre ancêtre Louis Robert dit Lafontaine

Notre ancêtre Louis Robert était le **petit-fils de Pierre Robert** (né vers 1580) et de Léonne Rembault (Rimbault), laboureur à Breuilaufa (Haute-Vienne), dans la région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente.

De leur union sont nés deux garçons: **André et Jacques**. André, né en 1607, a occupé d'abord la fonction de soldat dans les années 1627-30. Jacques (né vers 1612 et baptisé à La Rochelle) est demeuré laboureur à Breuilaufa. Le surnom de La Fontaine a été établi avec André en tant que soldat.

André participera à la reconquête de La Rochelle, lors de la Déclaration Royale en 1628, sous l'égide du cardinal Richelieu et du roi Louis XIII. Il se marie le 20 février 1629 à Catherine Bonin (Bonnin) à l'église Sainte-Marguerite (paroisse Notre-Dame de Cougnes), lieu même où Richelieu proclamera sa Déclaration Royale³ et y célébra une messe en grande pompe. Les témoins qui assistent à son mariage sont deux sergents : Pierre Audimont/Audmont, Serge Bugovin et le tambour Paul Fougue.

André est devenu par la suite marchand et propriétaire d'un cabaret (auberge) dans le canton des Forges, nommé le Lion d'Argent au croisement de la rue Rambaud, Albert 1^{er} et du Mirage. Ce cabaret est situé près de la chapelle Sainte-Marguerite où il s'est marié et où ses enfants ont été baptisés. André aura 4 enfants de sa première union : Jeanne (31 mars 1630), René (11 décembre 1633 - 02 février 1634), Sébastienne (8 février 1637) et **Louis** (12 septembre 1638). Il perd sa première épouse et se remarie le 22 juin 1648 avec Gillet (Gilette) Guiller, en la paroisse Notre Dame de Cougnes. Aucun autre enfant est né de cette seconde union. André décédera le 05 septembre 1663 à l'âge de 56 ans au Carrefour des Forges.

La grande décision

Dès le début du XVII^e siècle, le port de La Rochelle est très achalandé, beaucoup de navires partent vers le Nouveau Monde apportant victuailles, outils de première nécessité, et reçoit la visite des marchands et des gouverneurs : Champlain, Courcelles, Talon, Boucher, Tracy, Varennes... Le jeune Louis Robert côtoie soldats, armateurs, marchands dans l'auberge que possède son père. C'était un endroit privilégié où se rencontraient engageurs et engagés pour la Nouvelle France. Il y avait aussi un certain dénommé Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, qui implorait le roi de venir en aide à la colonie naissante au prise avec la menace iroquoise durant les années 1662-63. Le roi acquiesce à sa demande en 1664 et promet l'expédition d'un régiment entier sur les bords du Saint-Laurent. Le régiment de Carignan-Salières remplira cette mission.

La perte de son père en 1663 joua certainement un rôle dans l'engagement de Louis pour le Nouveau Monde. Comme il manquait de soldats pour compléter les engagements promis du régiment Carignan-Salières (50 hommes par compagnie), on a procédé à quelques recrutements sur place. Louis Robert s'est présenté pour une convocation afin de compléter les compagnies. Il figure en fait comme soldat surnuméraire. Sa candidature était des plus intéressantes car il possédait déjà des habiletés intéressantes pour la nouvelle colonie : cordonnier.

Louis Robert s'embarque le 24 mai sur le navire **La Justice**, dernier navire à partir de La Rochelle, regroupant les compagnies de Laubia. Ils arriveront à Québec le 14 septembre après plus de 113 jours en mer. Le plus long trajet des 5 navires qui sont partis de La Rochelle. C'est effectivement sur ce dernier navire que les soldats ont le plus souffert de la traversée, plus de 100 malades.

La compagnie Laubia est mandatée pour se rendre à Trois Rivières et d'obéir aux ordres de mobilisation pour combattre les Iroquois. À son arrivée à Trois-Rivières, Louis sera hébergé chez la famille Jean-Baptiste Bourgery (1620-1657), établie en ces lieux depuis 1654, selon la volonté de Pierre Boucher. On présume que les Bourgery et les Robert pouvaient se connaître étant originaires tous deux de La Rochelle. Il retrouve donc Marie Gendre (Legendre 1621-1699) qui était veuve depuis 1657 soit 3 ans après son arrivée à Trois Rivières. Le couple était arrivé à Québec en 1652 avec leur fils Pierre (1644-1703) alors âgé de 21 ans et Marie-Madeleine (22-08-1652) âgée de 13 ans. Leur dernière née Marie, née le 10 avril 1654 à Trois-Rivières, est âgée d'à peine 12 ans à l'arrivée de Louis Robert. Il est un fait important ici à relever : Marie Madeleine a été faite prisonnière en 1660, soit à l'âge de 8 ans, par les Iroquois et amenée avec eux dans leur pays (État de New-York) avec une autre fille Anne Baillargeon 5.

Louis Robert, soldat et époux

Louis Robert est soldat et doit être disponible pour répondre aux appels du gouverneur de Courcelles. Il doit se préparer à partir en expédition avec l'armée de Courcelle pour protéger les forts et combattre les Iroquois. Deux actes notariés précisent davantage ses engagements à Trois-Rivières : 12 janvier 1666 un contrat de mariage est passé chez le notaire Ameau (152) avec sa future épouse Marie Bourgery, soit 4 mois après son arrivée, et le véritable mariage sera célébré le 25 novembre 1666. Les témoins à ce mariage sont Henri Chatelard, seigneur de Salières, commandant de l'armée du roi en Nouvelle-France et Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières.

Selon les Relations des Jésuites les expéditions militaires auxquelles participera Louis Robert ont été pénibles et n'ont pas été des plus fructueuses : obligation de marcher en raquette ou de suivre les pistes des raquetteurs, engelure, transport difficile des victuailles nécessaires. Le 30 janvier 1666, ils quittent le fort Sainte-Thérèse pour atteindre le pays des Iroquois. Mais on s'égare car les Algonquins n'étaient pas présents pour guider les soldats. Résultat : environ 60 hommes manqueront à l'appel ayant décédés en court de route ou tués par les Iroquois. Heureusement, Louis Robert a pu échapper au triste sort des combattants

Louis Robert à Trois-Rivières et Boucherville

Louis prend possession, le 31 janvier 1667, d'un emplacement au bourg de Trois-Rivières pour s'établir, soit une terre de 30 arpents aux abords du fleuve Saint-Laurent. Il devient donc agriculteur tout en exerçant le métier aussi de cordonnier. En cette même année, Pierre Boucher quitte le bourg de Trois-Rivières pour aller se fixer aux Îles Percées, soit à Boucherville. Au recensement de 1667, Louis Robert est toujours concessionnaire du même emplacement, il a 29 ans et sa femme Marie a 14 ans. Mais dès mars 1667, on ne trouve plus mention de ce couple aux Trois-Rivières. Il a été rejoindre Pierre Boucher aux îles de Boucherville, en compagnie de son beau-frère Pierre Bourgery.

Louis reçoit de Pierre Boucher un emplacement d'un demi-arpent de front sur 2 arpents de profondeur dans la bourgade. La maison est ainsi décrite : « *maison en pautaux entourée de pieux de cèdre, couverte de paille, cheminée de terre, porte-fenêtre, étable et dépendances* ». Elle est située attenant sur le devant à la rue St-Pierre (aujourd'hui Louis-H Lafontaine), jouxtant le jardin du sieur de Boucherville. Il reçoit devant le notaire Frérot, la concession d'une terre de 50 arpents, 2 arpents de front.

Nous pouvons remarquer une certaine aisance financière de Louis car il échange son habitation au bourg pour une nouvelle résidence celle du chirurgien Gilbert Guilleman, une habitation non encore achevée de construire. Il reçoit des mains de Pierre Boucher le 4 avril 1673 un emplacement d'un arpent carré dans le bourg, soit ½ arpent de front et 2 de profondeur. Le prix payé au sieur Boucher : 10 sols de rente et un denier de cens à chaque année lors de la fête de St-Rémy en octobre. Au recensement de 1681, Louis Robert est défricheur et cordonnier et possède 2 vaches. Son cheptel s'agrandit d'année en année. Le 11 juin 1693, il prend possession d'un îlet pour cinq ans, aujourd'hui l'île Charron pour y cultiver et faire paître son troupeau.

Les enfants de Louis et de Marie seront tous baptisés à Boucherville.

Pierre : 21-09-1671 marié à Angélique Ptolomée à Lachine le 27-01-1698, mort à Détroit en 1714

Joseph : 23-10-1674 marié à Josephthe Larrivée à Boucherville le 26-12-1701, mort à Chambly 19-11-1748

François : 20-02-1678 marié à Marie Lanctôt à Longueuil le 26-06-1712, mort à Longueuil 22-09-1756
(ancêtre des patriotes de Napierville)

Marie : 02-09-1680 mariée à Antoine Daudet à Boucherville le 06-11-1702, morte à Boucherville 03-01-1734

Marguerite : 10-06-1683 mariée à Pierre Daunet (frère jumeau de Antoine) à Boucherville le 06-11-1702, veuve elle se remarie à Charles Dielle à Boucherville veuf qui a déjà 7 enfants, le nouveau couple auront donc à charge 16 enfants. Elle décède à Boucherville, 18-12-1766.

PRUDENT : 12-06-1686, marié à Madeleine Fafard-Delorme le 07-01-1711 à Détroit, mort 03-08-1748 à Chambly

Jean-Baptiste : 03-06-1688, marié à Geneviève Brabant à Repentigny le 05-02-1714, mort à Lavaltrie, 05-02-1714 (ancêtre des Robert de la Rive nord)

+ **Louis** : 23-03-1691, décédé le 20-09-1693 à Boucherville

Jacques : 15-03-1694 marié à Jeanne Dumets à Boucherville le 25-04-1718, mort 21-08-1775 à Chambly

Louis : 15-03-1694 marié à Marie Prévost à Varennes le 25-11-1715, mort à Boucherville, 12-09-1764

Antoine : 17-03-1698, marié à Charlotte Bourdon à Boucherville le 17-02-1721 à Boucherville

Louis Robert agrandit toujours son domaine et fait l'acquisition, des mains de Pierre Boucher, le 4 mars 1701 d'une deuxième terre de 50 arpents, soit 2 de front par 25 de profondeur, situé au bout de sa première concession. En 1707, il achète une nouvelle terre de 50 arpents pour y installer l'un de ses fils.

Louis décédera le 01 janvier 1711 à l'âge de 72 ans, laissant 10 enfants en bonne santé. Pierre (40 ans) établit à Détroit, Joseph (37 ans) François (34 ans), Marie (31 ans) Marguerite (28 ans), Prudent (25 ans) à Détroit, Jean-Baptiste (23 ans), Jacques et Louis (17 ans) et Antoine (13 ans). Puis, ce sera ensuite le décès de Marie Bourgery le 20 septembre 1719. Elle était âgée de 65 ans.

Notre ancêtre Prudent a alors 34 ans.

À suivre le mois prochain

Suzanne Robert

Co-fondatrice de la SHGQL



Église Saint-Jean-Baptiste de Breuilaufa construite au milieu du XIII^e siècle

Au programme à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux :
Exposition d'histoires et de photos de famille. Des collaborateurs seront présents pour répondre aux questions des visiteurs sur les thèmes de la journée.

Mercredi le 22 novembre 2017 de 9 h 00 à 16 h 30.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Diane Gélneau, Françoise Lépine

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

Conférence de M. Guy Desruisseaux: *Les marchés publics: d'Athènes à nos jours*

Lors de cet événement, Guy Desruisseaux partagera ses recherches sur l'histoire des marchés, depuis l'antiquité jusqu'à ce jour, en passant par les différentes époques, les divers lieux et les particularités de chacun. Il abordera l'histoire de quelques marchés en Nouvelle-France avant de nous présenter l'histoire de certains marchés contemporains. La présentation sera abondamment illustrée de dessins et de photos. Après 40 ans de travail dans les domaines de l'enseignement, de l'animation, des communications et de la musique, Guy Desruisseaux occupe sa retraite à fouiller dans le passé et se sert de ses expériences de travail pour partager ses découvertes dans différents domaines. Il se qualifie lui-même de curieux, fouilleur, écrivain, conteur et partageux.

La conférence aura lieu mardi le 28 novembre 2017 à 19h30 à la salle municipale de l'Hôtel de ville de Saint-Césaire, 1111 avenue Saint-Paul.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres. Bienvenue à tous!



☞ **Veillez prendre note que cette conférence sera précédée de l'assemblée générale annuelle qui débutera à 19h00.**

Activités de la SHGQL

11 octobre 2017

Réunion du conseil d'administration à l'ordre du jour : Le budget, travaux aux croix de chemin des Quatre Lieux, Journées de la culture, impression des publications, le souper spaghetti, projet Mémoires vivantes à Rougemont, bureautique, etc.

14 octobre 2017 le souper spaghetti

C'était notre première expérience pour organiser un tel repas. Nous avons vendu 71 billets pour cet événement, le but étant d'amasser des fonds pour transférer nos notices bibliographiques dans un outil informatique permettant une recherche par Internet dans notre banque de données. Le conseil d'administration tient à remercier chaleureusement Murielle Pétrin, la « chef cuisinière » pour ce repas digne d'un restaurant Italien. Nous tenons aussi à remercier les bénévoles suivants qui ont participé à ce succès : Gilles Laperle, Fernand Houde, Lucette Lévesque, Madeleine Phaneuf, Monique Foisy, Nicole Désautels, Françoise Imbeault, Maurice Girard, Jeanne Granger Viens et Lucien Riendeau.

Nous tenons aussi à remercier tous les membres qui ont apporté les magnifiques desserts pour ce repas. L'encan fut un succès et nous remercions tous les donateurs et les commanditaires.

24 octobre 2017

Une quarantaine de personnes étaient présentes à la conférence de M. André Gousse concernant les soldats des troupes de la Marine au fort Chambly. Le conférencier nous a fait découvrir la vie de ces soldats en Nouvelle-France. Plusieurs se sont établis sur place et ont maintenant de la descendance dans la région et en Amérique du Nord. Félicitations pour cette belle prestation très documentée !



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Don de l'École Saint-Michel de Rougemont

22 cartes murales anciennes pour l'enseignement de la géographie (Canada, Province de Québec, Amérique du Nord, Mexique, Amérique du sud, Europe, Afrique, etc.).

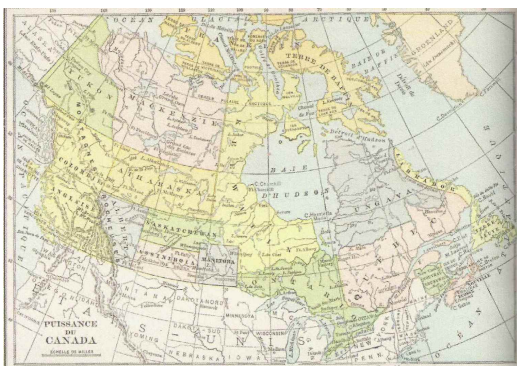
2 cartes de la municipalité de Rougemont (servant à l'évaluation municipale) mise à jour 26-08-96.

6 cartes projet d'aménagement de la cour de l'École.

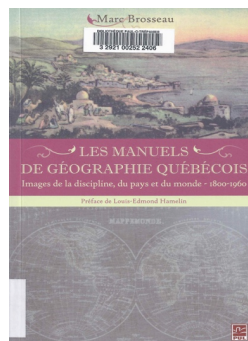
1 carte cadastrale Iberville, Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de la cartographie, 1985.

1 carte cadastrale Farnham, Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de la cartographie, 1985.

1 carte cadastrale Granby, Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de la cartographie, 1985.

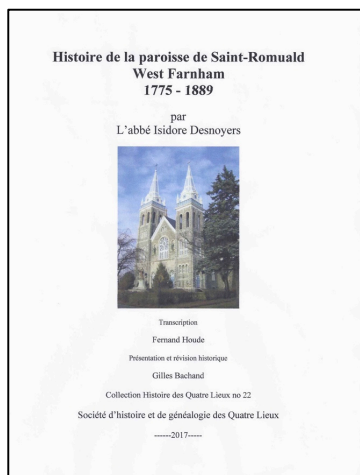


Carte : *Puissance du Canada*, Miller, 1901



Pour en connaître davantage concernant les manuels et les cartes de géographie du Québec, voir ce livre de Marc Brosseau des Presses de l'Université Laval

--- Nouvelles publications ---



**Histoire de la paroisse de Saint-Romuald
West Farnham 1775-1889 171 pages 30.00\$**



**Calendrier historique 2018
« La pomiculture dans les Quatre Lieux »
6 00\$**

Nos activités en image



Alain Brière maire de Rougemont et Gilles Bachand



C'est le temps de l'encan par Gilles Bachand !



Suzanne Robert, Lucie Grenier, Mario Dion, André Grenier et André Goos



Ann Rémillard, Lucie D. Brodeur et Jean-Pierre Rocheleau



Alain Soly, Alice Granger et Serge Desjardins



M. et Mme Jean-Luc Gendron et Cécile Choinière



Serge Ruel représentant le député Pierre Breton, Nicole Désautels et Gilles Bachand

Merci à nos commanditaires



T. : 450 469-3090
info@coteaurougemont.ca

POUR VOS ÉVÉNEMENTS
T. : 514 467-2519
marie-eve.molloy@coteaurougemont.ca



VIGNOBLE ET CIDRERIE
COTEAU ROUGEMONT

1105, Petite Caroline
Rougemont (Québec) J0L 1M0

coteaurougemont.com





PIERRE BRETON
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

450 378.3221
Pierre.Breton@parl.gc.ca

Liberal

Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie



Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télec. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



Coopérer pour créer l'avenir

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de la Pommeraie
Caisse Desjardins de Rouville



C de C
Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford



F. MÉNARD
QUALITÉ BOUCHERIE QUÉBEC

TROIS ADRESSES

- Ange-Gardien
- Longueuil
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



TREM CAR
TREM CAR ST-CÉSaire INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0



Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska

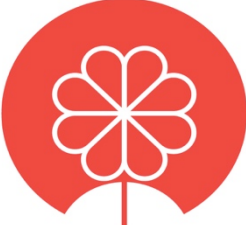
SSJBRY



estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca



Lassonde



Stiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy
ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667



SANI ECO
ENSEMBLE, RECUPERONS !

Gestion de matières résiduelles

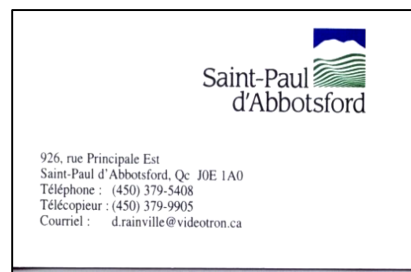
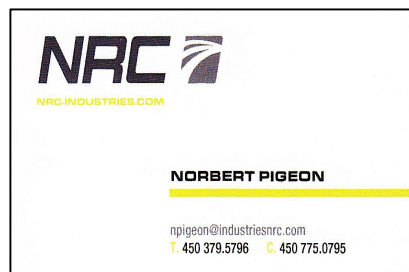
Sylvain Gagné

530, rue Édouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



Ministre Marie Montpetit



Ils ont à cœur notre histoire régionale !